

La place de la femme dans la société, une soirée interreligieuse.

« Le mépris des femmes est quasi unanime dans les religions », écrit Frédéric Lenoir en introduction à un numéro du « Monde des religions » consacré à la femme. Une soirée à l'Arzillier, le 3 février 2010 a invité cinq femmes à présenter la vision de la femme dans leur religion. Comment les stimule-t-elle à devenir actives dans la société ? L'affirmation de F. Lenoir se vérifie-t-elle dans leur tradition ? Invitation à un voyage à travers cinq religions.

Hélène Küng, théologienne protestante, se trouve la petite cousine d'une grande famille. Il y a en effet une grande diversité dans la manière de concevoir le rôle de la femme dans la tradition chrétienne. Certains diront : la femme a un rôle égal à l'homme, d'autres le contraire ! On retrouve cette diversité dans le Nouveau Testament. Jésus accorde aux femmes le droit d'être disciples. Mais dans d'autres passages, on ne rencontre pas cette égalité. L'apôtre Paul a travaillé avec beaucoup de femmes ; dans sa lettre aux Corinthiens, il permet aux femmes de conduire la liturgie (chap. 11), mais trois chapitres plus loin, il demande aux femmes de se taire durant la prière. Devinez quel est le passage le plus célèbre !

H. Kung a vécu dans des pays où la tradition chrétienne est majoritaire : « Toutefois la société suisse est quasi vaccinée contre la religion. Cela développe une manière de vivre sa foi, avec une sorte d'ombre. Je dois respecter cela, mais ma foi m'ouvre les yeux sur la société, tout en ayant beaucoup à recevoir des autres ».

Machid Fatjo affirme que l'égalité de l'homme et la femme est un principe fondamental dans les écrits saints bahaïs. Parmi les centaines d'écrits à ce sujet, voici un florilège : « L'humanité a deux ailes, la masculine et la féminine... Sans les deux ailes, le vol d'un oiseau serait impossible ». « Tant que la femme ne sera pas reconnue égale...le progrès de l'humanité ne sera pas possible...l'unité de l'humanité ne pourra pas être établie ». « Aussi longtemps qu'on empêchera les femmes de se réaliser selon leurs compétences, l'homme ne pourra parvenir à sa véritable dimension »... « Sans l'égalité, la paix est impossible ».

M. Fatjo a travaillé pendant 25 ans à l'ONU : « A certaines conférences, j'étais la seule femme. A Moscou, j'ai visité des classes, où il n'y avait que des garçons ; de même à l'orchestre symphonique de Moscou. L'égalitarisme communiste n'était pas mis en pratique. Un sentiment de révolte m'habitait, tempéré par le fait que les écrits bahaïs valorisent la femme ».

Myriam Elkaïm trace une histoire de la femme dans les écrits bibliques. Dans le premier chapitre de la Genèse, il est écrit que les deux sont créés le sixième jour, « masculin et féminin » ; ils ont donc une égale dignité. Plus tard, sur le mont Sinaï, Dieu a donné la loi au sixième jour. Cela signifie que les deux sont concernés par l'obéissance à la Torah. Mme Elkaïm mentionne quelques femmes remarquables de la Bible : des gouvernantes comme Déborah, des chantes comme Myriam, des enseignantes comme Houldah, des prophétesses, des femmes de prière comme Anne. Un psaume dit : « L'honneur d'une fille de roi se trouve à l'intérieur de son palais » (45,14) ; c'est dans la famille qu'elle exerce son rôle le plus important. Mais cela ne l'empêche pas, aujourd'hui d'accéder aux études et aux métiers.

Le père de M. Elkaïm était rabbin. « J'ai tout eu sur un plateau d'argent ! J'ai étudié dans une école juive et, en Israël, dans une université pour filles, avec des rabbins de haut niveau. Mais je ne pensais pas qu'un jour, je pousserais mon mari à devenir rabbin » !

Sandrine Ruiz affirme que le Coran a une vision très valorisante de la femme. Pour comprendre son rôle, il s'agit de tenir compte des circonstances sociales où l'islam est né. La femme était alors considérée de manière si négative qu'on a des témoignages de jeunes filles enterrées vivantes ! Les figures féminines dans le Coran sont nombreuses. Plusieurs ont été des vecteurs de la foi et de la capacité de résistance dans l'épreuve, comme la mère de Moussah (Moïse). L'islam a apporté un statut économique à la femme : héritage, propriété, capacité de gérer des biens. Ceci n'était pas le cas dans la société arabe préislamique. A maintes reprises, le Coran met la femme sur le même pied que l'homme. Elle ne se définit pas par rapport à l'homme, mais dans sa relation avec Dieu, devant qui tous sont responsables. La femme a non seulement le devoir, mais aussi l'obligation de s'instruire.

Licenciée universitaire, S. Ruiz s'engage dans des associations, musulmanes, ou non : « Il est important pour moi de donner une autre vision de la femme musulmane, en participant à un groupe interreligieux pour vivre « l'entreconnaissance », que le Coran recommande. Je me suis aussi engagée dans la vie de mon quartier pour la réhabilitation d'une place de jeux. Les gens étaient surpris de mon engagement. En vivant ensemble, nous trouvons toujours des valeurs communes ».

Sylvie Zimmerman est devenue bouddhiste, en venant de l'athéisme : « Ma conversion n'a pas signifié une grande transformation concernant la place de la femme. Je vis actuellement au monastère du Mont Pèlerin, où je ne perçois pas de différences profondes quant au rôle entre femmes et hommes ». Selon le bouddhisme, l'important est d'abord de se développer en tant qu'être humain, en éliminant les facteurs négatifs. L'accent est mis là-dessus, non sur des différences secondaires, comme celles entre l'homme et la femme. La femme a un rôle essentiel pour transmettre la bonté, par la maternité, mais l'homme aussi.

Toutefois le bouddhisme a mis du temps à accorder une égale valeur aux hommes et aux femmes. Une discrimination existe encore à ce jour dans certains pays, mais pas en Europe. « Je me trouvais souvent, avant de devenir bouddhiste, dans des milieux masculins. Je fais maintenant la même expérience dans le monastère bouddhiste, où je vis. Le bouddhisme me donne maintenant une meilleure motivation ».

La discrimination contre la femme est-elle davantage un fait culturel qu'un fait religieux ? Telle a été une des questions du riche débat, qui a suivi ces exposés. On a aussi constaté qu'à l'intérieur chaque tradition religieuse, il y a différentes lectures qui favorisent plus ou moins la femme. Il ressort de cette soirée que l'affirmation de F. Lenoir placée en exergue doit être nuancée. Si dans les faits, la femme est encore souvent discriminée, les textes fondateurs ont une haute conception de la valeur de la femme. Une personne aurait voulu que le statut de la femme soit présenté de manière plus problématique. Cette soirée a toutefois permis un riche débat, qui ne fait que commencer. On ne peut qu'encourager les femmes présentes à cette soirée (et les quelques hommes !) à se retrouver pour l'approfondir. (1171 mots)

Martin Hoegger.

Quelques proverbes

Ce ne sont pas cheveux blonds et beauté qui font bouillir la marmite. (Proverbe breton)

La femme est la clef du ménage et le savon de l'homme (Proverbe français)

La femme est un fléau. Fasse Dieu qu'il n'y ait aucune maison sans ce fléau ! (Proverbe persan)

La langue des femmes est leur épée ; elle ne la laisse jamais rouiller. (Proverbe chinois)

Le silence est le plus beau bijou d'une femme, mais elle le porte rarement. (Proverbe Anglais)

La vie est un désert dont la femme est le chameau. (Proverbe Arabe)

Du côté des statistiques

* Dans une douzaine de pays, aucune femme ne siège encore au parlement et, dans 8, au moins, elles n'ont pas le droit de vote.

* Les femmes représentent 13% des parlementaires du monde entier, contre 7% en 1975. Dans 9 pays seulement la proportion de femmes au parlement national atteint au moins 30% (objectif fixé par la quatrième Conférence mondiale sur les femmes). Ces pays sont : Afrique du sud, Allemagne, Danemark, Érythrée, Finlande, Islande, Norvège, Pays-Bas et Suède (avec plus de 40 %).

* Plusieurs autres pays en développement ont vu la place des femmes au parlement augmenter très nettement au cours des 25 dernières années, à savoir l'Ouganda (de 1 % à 18 %), l'Équateur (de 1 % à 17 %), les Bahamas (de 4 % à 20 %) et la Barbade (de 4 % à 20 %).

* Les femmes occupent 30 % au moins des postes de niveau ministériel dans six pays seulement : Barbade, Érythrée, Finlande, Liechtenstein, Seychelles et Suède. Dans 10 autres pays d'Europe occidentale et des Caraïbes, cette proportion est comprise entre 20 % et 30 %. Quarante-huit pays environ n'ont pas de femme ministre.

Sources : UNIFEM, ONU, US dept, Amnesty.